

CHEFS-D'ŒUVRE de la danse

2 nouveaux titres dans cette collection consacrée aux œuvres majeures de la danse

Chaque volume constitue une introduction de référence à une œuvre, replacée dans son contexte historique et esthétique, et dans le parcours général d'un chorégraphe majeur.

Il s'agit avant tout de donner aux lecteurs l'envie et les outils pour comprendre et aimer la danse.

Pour chaque volume :

- une introduction replaçant l'œuvre dans son contexte ;
- un essai analytique et critique de l'œuvre ;
- un entretien avec un témoin important de l'œuvre ;
- une biographie du chorégraphe ;
- des éléments sur la réception critique.
- un cahier d'images sous la forme d'un dépliant

Informations

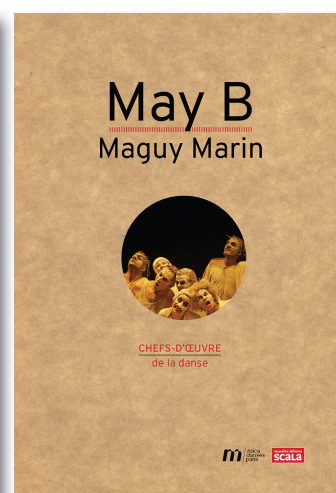
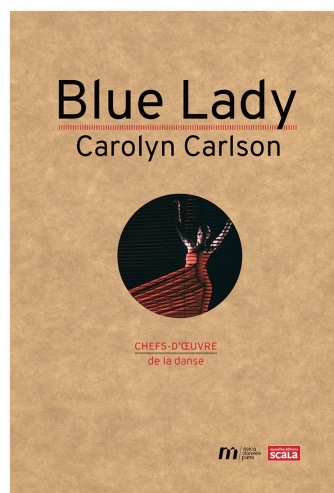
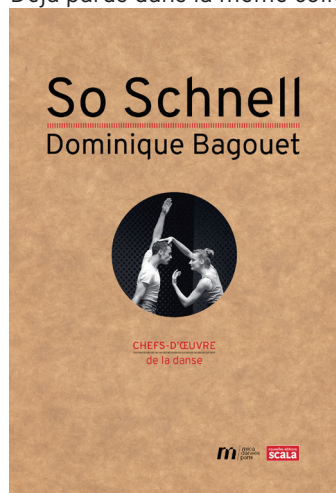
Format 12,5 x 18,5 cm, broché, 104 pages, avec un dépliant iconographique hors texte de 8 pages. Prix de vente : 12€

Parution 15 septembre 2023.

Collection dirigée par Philippe Verrière.

En partenariat avec Mica danses.

Déjà parus dans la même collection :



Joëlle Vellet

Blue Lady de Carolyn Carlson

Carolyn Carlson admet volontiers que *Blue Lady* et plus largement son art du solo constituent une part importante de son identité. Et, de fait, en 1983, ce grand solo autobiographique, miroir de la chorégraphe, alors figure incontournable de la danse contemporaine en ces années 1980, fit l'événement et eut une influence considérable.

Mais ce solo représente beaucoup plus que cela ! La reprise par le danseur finlandais Tero Saarinen, en 2008, a confirmé que cette œuvre portait un message universel qui dépasse l'aura pourtant considérable de Carlson ! Au-delà du solo, une réflexion sur le monde.

Joëlle Vellet, maîtresse de conférences honoraire en danse, est membre du laboratoire CTELA de l'Université Côte d'Azur.

Martine Maleval

May B de Maguy Marin

Plus de quarante ans de carrière ininterrompue, des centaines de représentations, un parcours mondial : *May B* de Maguy Marin postule au grade de classique de la danse du ^{xx}e siècle. Pourtant, l'œuvre et son auteur ne font toujours pas – et ne le veulent surtout pas – consensus. Depuis 1981, qu'on la découvre ou la connaisse déjà, *May B* reste un choc.

Parce que Beckett y est tout entier dans tout son abîme, parce que sa forme chorégraphique possède l'évidence d'une épopée universelle, parce que tout pousse à s'y identifier et que cela est insupportable, *May B* brûle toujours. Mais quels sont les ressorts de cette œuvre singulière qui n'en finit pas de proclamer « ça va finir » ?

Martine Maleval, maîtresse de conférences (Théorie des Arts contemporains) et membre de l'équipe de recherche Écritures (EA 3943) à l'Université de Lorraine, écrit sur les arts vivants (danse et cirque contemporains, art et espace public, art et politique...)